

Recherches sociographiques



Odette LEGENDRE, *Alfred Laliberté, sculpteur*

Marcel Fournier

Volume 32, Number 3, 1991

Femmes et reproduction

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056655ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056655ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, M. (1991). Review of [Odette LEGENDRE, *Alfred Laliberté, sculpteur*]. *Recherches sociographiques*, 32(3), 480–481. <https://doi.org/10.7202/056655ar>

multiples. Il faut néanmoins signaler que l'Office lui-même, parmi ses projets du cinquantième anniversaire, vient de publier *Le répertoire des films de l'O.N.F. / The N.F.B. Film Guide 1939-1989* qui comprend, outre des notices sur tous les films, une chronologie très élaborée de son histoire, mise en regard de l'histoire du cinéma au Canada, une bibliographie complète sur l'O.N.F. et ses cinéastes et des textes qui situent les films dans le cadre des études canadiennes et québécoises. Voilà l'instrument que le chercheur devrait privilégier pour approcher les 50 ans de l'O.N.F., et non une agréable lecture estivale placée sous le signe de « autant qu'ils peuvent s'en souvenir ».

Pierre VÉRONNEAU

Cinémathèque québécoise.

Odette LEGENDRE, *Alfred Laliberté, sculpteur*, Montréal, Boréal, 1989, 331 p.

La biographie d'artistes est un genre littéraire qui échappe rarement à l'hagiographie : le récit de vie se transforme en discours de célébration et, par une habile mise en scène (événements, contexte, réalisation des œuvres, etc.), permet de révéler la « force », la « grandeur » et même le « génie » d'un créateur. Certains y verront une finalité plus prosaïque, par exemple, mettre en valeur — et faire hausser le prix — des œuvres sur le marché. On met habituellement à contribution des critiques d'art ou des écrivains qui s'intéressent au domaine. Parfois des amis ou des membres de la famille. Plus que de la passion motivante, la crédibilité de l'ouvrage dépend du prestige de la personne à qui échoit la réalisation.

Le travail que Odette Legendre consacre à son oncle Alfred réunit deux qualités : c'est l'expression d'une admiration et aussi le fruit d'une longue et sérieuse étude. Jeune, l'auteure passa de nombreuses heures dans l'atelier du sculpteur. Cinquante ans plus tard, elle s'est mise à la recherche de l'homme et du créateur dont elle a gardé un « lointain mais vivant souvenir ». Son intention était de « retrouver Alfred Laliberté dernière le personnage officiel ». Elle publia d'abord deux textes inédits de lui : son autobiographie, *Mes souvenirs* (1978), et la description de son milieu, *Les artistes de mon temps* (1986). Au fil des ans, elle a réuni une riche documentation faite de correspondance, d'articles de journaux, de témoignages et d'archives diverses. L'approche et le style du livre cadrent bien avec la personnalité du créateur, soit la sobriété et la discrétion. La nièce évite de se lancer dans de « périlleuses interprétations ». Tout n'est pas dit : il reste, heureusement, des « zones d'ombre ».

La vie de Alfred Laliberté, le « p'tit gosseux des Bois-Francs », est « celle d'une passion, la sculpture » ; elle témoigne aussi d'une époque, de ses possibilités, de ses contraintes. Legendre décrit bien les différentes étapes d'une carrière à plus d'un égard exceptionnelle : appui d'hommes politiques de la région (le sénateur Cormier de Plessisville, le Premier ministre canadien Wilfrid Laurier d'Arthabaska), formation à Montréal et à Paris, amitié de Suzor-Côté, commandes publiques, expositions, enseignement à l'École des beaux-arts de Montréal, organisation du groupe La rose qui dételle, etc. L'étude est précieuse puisqu'elle fournit de multiples renseignements sur la « vie d'artiste » au début du siècle et dans l'entre-

deux-guerres. Sans un marché de l'art le moins actif, l'exécution d'un projet artistique personnel est difficile et demeure subordonnée à la fabrication de pièces lucratives : pour les sculpteurs, ce sont les monuments. Dans un tel contexte, l'accès au poste de professeur aux Beaux-Arts sera, pour Laliberté, une « chose inespérée », lui donnant la chance de s'identifier de plus en plus au statut d'artiste : organisation libre de son travail en atelier, fréquentes promenades consacrées à l'observation et interminables discussions dans les cafés.

L'éthique que le créateur élabore dans ses « Réflexions sur l'art et les artistes » correspond à l'itinéraire qu'il a lui-même suivi, et aux efforts qu'il a dû fournir. C'est une éthique du travail : « Souffrez », dit-il aux débutants. D'un côté, le travail ardu ; de l'autre, la sensibilité, l'imagination, l'expression d'une « personnalité ». Selon lui, l'artiste produit évidemment « par besoin d'argent », mais il doit aussi poursuivre un idéal, il doit « travailler pour que son nom passe à l'histoire ».

Celui de Alfred Laliberté s'y est déjà inscrit comme l'un des « pionniers de l'art contemporain ». On peut, à la suite de Odette Legendre, déplorer que son oncle n'ait pas pressenti en France les « voies esthétiques nouvelles », celles qu'ouvraient les Gauguin, Picasso, Munch, Chagall et Brancusi : « Il aurait fallu des hasards qui ne se sont pas produits. On peut le regretter, mais il en est ainsi. » (P. 88.) La publication d'un livre fort bien illustré à « la mémoire de l'artiste » permet, avec bonheur, de comprendre son cheminement et de mieux apprécier son œuvre.

Marcel FOURNIER

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*
